Melusine, a cura di Anna Maria Babbi

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6188>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6188

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 526-527

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *Melusine*, a cura di Anna Maria Babbi », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6188>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Melusine, a cura di Anna Maria Babbi

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

Melusine, Atti del Convegno internazionale (Verona, 10-11 novembre 2006), a cura di Anna Maria BABBI, Verona, Edizioni Fiorini, 2009 («Medioevi, Studi, 12»), pp. 360.

- 1 Anna Maria Babbi a réuni dans ce volume les actes d'un Colloque consacré à la réception et aux transformations du mythe de Mélusine, fée et femme serpent, dans la littérature, le théâtre et le cinéma. Parmi les seize contributions, quatre concernent la littérature française médiévale. Laurence HARF-LANCNER (*Mélusine: résonances et correspondances*, pp. 1-14) ouvre la série en faisant remarquer d'une part «la conscience qu'ont les hommes du moyen âge [...] de la parenté des récits mélusiniens» (p. 4), de l'autre l'existence d'une réflexion critique sur ce mythe de la part de clercs, tel Gautier Map, qui mettent en relation contes populaires et récits de la mythologie antique (Orphée) et établissent ainsi une sorte d'identification entre monde des fées et monde des morts. L'étude de Jean-Jacques VINCENSINI (*La pierre, le livre et le sang. Les matières de la vérité dans Mélusine de Jean d'Arras*, pp. 16-33) porte sur un passage du roman en prose de Jean d'Arras (fin XIV^e s.) où l'on parle de la pierre sur laquelle le pied de Mélusine s'envolant pour toujours sous forme de serpent a laissé une empreinte encore visible. Le critique identifie dans le texte un corpus de matières mémorielles: d'abord la pierre, qui par ses propriétés de dureté et de résistance est explicitement présentée comme 'support de la mémoire'; ensuite les livres, «celui que Jean d'Arras offre au duc de Berry-lecteur et ceux dans lesquels le narrateur avait saisi la matière de son récit» (p. 25); enfin le sang, à travers la célébration d'une dynastie «aux fondements extraordinaires» (p. 26). Claudio GALDERISI (*De la "translatio mythique" au golem littéraire. Mélusine ou la fée révolutionnaire*, pp. 35-55) passe en revue plusieurs récits mélusiniens en analysant les métamorphoses littéraires de la fée. Pour le moyen âge Galderisi compare les deux romans de Jean d'Arras et de Coudrette avec *Jehan de Saintré*, en soulignant non seulement les analogies narratives et narratologiques, mais surtout

«une similarité idéologique, symptôme d'une crise culturelle profonde» (p. 38). À partir d'un corpus de textes médiévaux (parmi lesquels ne figurent pas les romans de Mélusine) Alvaro BARBIERI reconsidère le motif du *Fier Baiser* (*Volti della femminilità orrificica: la donna-serpente e il motivo del Fiero Bacio*, pp. 23-55). Il l'explique à l'intérieur du cadre rituel des cérémonies et des épreuves pré-maritales qui dans les sociétés archaïques ont pour but d'habiliter les jeunes hommes au mariage. Selon Barbieri, cette épreuve doit être ramenée au thème de la 'gynophobie'; elle se rattacherait en fait à la peur ancestrale inspirée par les génitaux féminins aux jeunes mâles inexpérimentés.